

ajoutent 25 par cent. pour le prix. Ainsi A. donnera un chelin pour un article, et le donnera pour dix-huit sols, et deviendra riche, tandis que B. donne un chelin pour le même article, le vend trente sols, et perd son commerce, étant dénoncé comme un homme dont les charges sont extravagantes. Il n'est pas étonnant que le public veuille être éclairé sur cette matière. Nous sommes contents que notre attention ait été ainsi dirigée par hasard là-dessus dans le temps que les Jardiniers font leurs provisions de printemps.

Chacun sait que quand les graines ont été gardées un certain temps elles ne poussent pas. Il est également notoire que toutes graines peuvent être tuées, par l'eau chaude, ou l'air chaud. Dans aucun cas il n'y a un changement dans leur apparence extérieure, excepté dans quelques cas particuliers. Il est aussi notoire qu'il y a des graines imperceptibles à l'œil, quoiqu'elles produisent des plantes totalement différentes. Personne, par exemple ne peut dire les variétés de Carottes, Betteraves, Navets, Choux, Paves, etc., l'une de l'autre par leurs graines. La Betterave rouge, par exemple, vaut 8s. la livre en détail, et ne peut pas être reconnu par sa graine de la betterave, *Mangel Wurzel*, qui vaut 6d; ni le Choux-fleur valant un écu l'once du la graine de Choux valant 5s. la livre. Ces données fournissent le point du grand mystère devant nous.

Ainsi : A. et B. donnent 16s par lb. pour la graine de choux-fleur. A. la détaille à 30 sols l'once; tandis que B. se contente de 18 sols. A. perd son commerce, comme nous l'avons déjà dit; tandis que B. fait des profits. Ceci, comme toutes les grandes opérations, se fait par des moyens très simples. A. vend toute sa graine comme il la achète, mais B. connaît mieux, il comprend parfaitement l'amour du public pour ce qui est à bas prix, et il se conforme au goût populaire et prépare une article à bas prix. Aulieu d'agir comme son seul compétiteur, il achète pour un chelin une autre livre de graine de Choux qui est morte de mort naturelle ou que l'on a fait mourir pour l'occasion. Elle est avec soin mêlée avec la graine de choux-fleur, et fait un simple aussi beau et aussi net que tout ce qu'on peut désirer. De cette manière il obtient 2 lbs. de graine pour 17s. au lieu de 1 lb. pour 16s. Il les détaille à 18 sols l'once, et les convertit en 24s; tandis que A., avec son honnêteté, ne reçoit que 20s. De plus, pour une livre vendue par A. avec 26 pour cent. de profit, B. en vend dix, avec 50 pour cent. Quelqu'un peut il être surpris de la prospérité de l'un et de l'adversité de l'autre ?

Si nous avons à juger d'après les plaintes sans fin que l'on nous fait il doit y avoir une grande adresse pratiquée. Il est donc désirable, autant dans l'intérêt du commerçant juste que dans celui du public, que la manière, de découvrir de telles pratiques soit expliquée. "L'Épreuve" des graines révèle le secret. Rien n'est plus facile, ou plus certain de succès. Nous supposons qu'un

jardinier ait acheté une livre de graine de Raves. Il doit compter un nombre égale de graines, exactement comme elles se suivent, étendues sur un morceau de papier, le nombre le plus ordinaire et le plus convenable est 100. Il doit les semer avec soin dans du terreau bien pulvérisé dans un pot à fleur, ce qui doit ensuite être mis en couche chaude, comme s'il essayait de faire croître de tendres annuelles. Aubout de quelques jours toutes les graines qui sont bonnes auront crû. Il n'a alors qu'à les compter, et la différence entre le nombre qui croît et celui qui a été semée est la quantité de graines inutiles. Quand on ne peut pas avoir une couche-chaude, on peut avoir la chaleur nécessaire en enfongant le pot-à-fleur dans un tas de fumier d'étable en le couvrant avec une vitre, ou même en le mettant sous un globe de verre dans une chambre chaude. La seule précaution qu'il y ait à prendre est d'avoir soin de ne pas considérer les plantes qui pourraient s'humecter dans l'opération comme étant de mauvaises graines. L'air humide comprimé dans lequel les graines croissent occasionne cet accident.

Les Jardiniers ne sont pas les seules personnes intéressées dans l'opération. Quand nous regardons les prix auxquels se vendent quelque fois les grains de semence, nous ne doutons pas qu'une "épreuve" contre des grains de plus haut prix ne soit avantageuse. Le sujet en vérité est de plus d'importance pour les cultivateurs que pour les jardiniers quand nous considérons combien plus grand est l'enjeu que les premiers ont dans leurs récoltes. Ils peuvent considérer que les grains de semence à très bas prix sont aussi coûteux que les engrais à bas prix.—*Gardener's Chronicle, Londres.*

TRIFOLIUM INCARNATUM, OU TREFLE CRAMOISI.

Un numéro récent des *Procédés de la Société d'Agriculture de la Haute Ecosse*, contient un essai couronné (pour lequel une médaille d'or fut accordée) par James Fulton, sur ce nouveau trèfle. Par ses nombreuses expériences pendant trois ou quatre ans, il paraît avoir les mêmes propriétés extraordinaires qui le rendent très précieux. Sa série d'expériences commença en 1852, et dernièrement il en avait fait neuf. Par elles il établit le fait que le trèfle cramoisi ne fleurit que longtemps après sa croissance; que sa rapide et surabondante végétation n'est égalée par celle d'aucune autre plante, venant bon à faucher dix à douze semaines après la semaille; que son produit par acre est très grand, et il fait bien avant une récolte de blé, par son effet mécanique sur le sol, et par son pouvoir d'amasser le nitrogène. Dans une des expériences, le blé après le trèfle cramoisi était un tiers plus pesant qu'après des navets, sous les mêmes circonstances; et on pense qu'il est très possible de le faire croître en Angleterre comme récolte intermédiaire entre le blé et

les navets, pourvu qu'on puisse le mettre en terre vers le milieu ou avant la fin d'août. Dans la première expérience la graine fut semée vers le 12 de mai; et le 17, la feuille commença à paraître au-dessus de la terre, et le 23, les feuilles étaient tout-à-fait développées. Le 21 d'août (même année) un carré fut coupé de trois parties séparées du champ, dont la pesanteur moyenne (venant d'être fauché) fut de dix-huit tonneaux et demie à l'acre impérial; quelques plantes mesurent quatre pieds trois pouces et demie de hauteur. La fleuraison commença vers la fin de juin, alors la plante avait de onze à treize pouces de haut, et elle mûrit vers le 1er de septembre. Quand il fut tout en fleurs, le champ était un objet de frappante beauté, présentant à l'œil une feuille écarlate. Il parut être le favorit spécial des abeilles; je le regardai un beau jour du mois de juillet, et il était difficile de trouver une seule plante où il n'y en eût pas plusieurs.

Dans la troisième expérience, le trèfle cramoisi fut semé le 17 de juillet, après une récolte de patates. Il parut le troisième jour, et crût si rapidement qu'il couvrit la terre dans un court espace de temps incroyable. La pesanteur de la récolte fut prise le 17 d'octobre, trois mois après la date de la semaille, et fut trouvée être de vingt et un tonneaux et demie à l'acre impérial.

Entr'autres phénomènes dans la troisième expérience on remarqua son pouvoir extraordinaire de résister à la gelée, sa libre irradiation, et une condition succulente remarquable, ce qui explique la pesanteur surprenante de la récolte. Ses pouvoirs d'irradiation, auxquels était probablement due son exemption des effets de la gelée, étaient très visibles quand il y avait de la rosée ou qu'il gela. Dans le premier cas, le trèfle était renversé par la rosée, qui était plus pesante que sur d'autres plantes, et dans le dernier cas, il était si couvert de frimas qu'il paraissait couvert de neige.

[Nous sommes heureux d'apprendre que M. Evans, jr., doit avoir une provision de ce trèfle. Si la moitié de ce qui est dit en sa faveur est vraie, il ne peut pas manquer d'être d'une immense importance pour nos cultivateurs.—*Ed. du Jour. du Cul.*

RAPPORT.

Le Bureau des Directeurs de la Société d'Agriculture du Comté de Québec, ont l'honneur de faire le rapport suivant des procédés de la Société pour l'année 1855:—

Le Bureau regrette vu le peu d'amélioration et d'importance réelles dans l'agriculture en général dans le District de Québec, de faire rapport, ce qui est dû, en grande partie, au défaut de co-opération de la part des cultivateurs en général, dans les travaux de la Société, et de fait le manque d'intérêt manifesté est tel, que c'est avec beaucoup